

indépendants d'Afrique avec en plus 23 États non-africains. Le personnel qui en 1965 a démarré avec une vingtaine de personnes compte aujourd'hui environ 850 employés dont plus de 350 cadres africains hautement qualifiés dans divers domaines. Du point de vue opérationnel, c'est d'abord sa capacité d'intervention en tant que banque de développement et en tant que groupe s'exprimant par sa capacité d'emprunt sur le marché financier qui n'a cessé de se consolider. C'est aussi le total cumulé des financements effectués se chiffrant actuellement à près de 700 projets.

D'un point de vue strictement financier, la BAD est sans aucun doute un succès, surtout en raison des normes et procédures commerciales et bancaires très strictes qu'elle s'est imposée, i.e. non rééchelonnement des prêts, etc. C'est au nom de cette même rigueur de gestion que certains membres régionaux reprochent à la Banque de ne pas tenir compte de la spécificité du continent africain en utilisant trop strictement les règles et procédures bancaires. À titre d'exemple, certains États emprunteurs sont en faveur d'une plus grande souplesse quant aux coûts locaux des projets qui leur sont imputés alors que d'autres désirent un affinage des politiques, méthodes et procédures de l'organisme vis-à-vis la classification des secteurs de priorité des États bénéficiaires ainsi que des définitions mieux adaptées au cas par cas. Dans cet ordre d'idées, la BAD se propose d'approuver de plus en plus de prêts "hors projets" pour permettre de venir en aide à un ou des secteurs en difficulté (i.e. projets d'entretien, maintenance, etc.) ou encore, pour aider les pays les plus démunis à identifier de bons projets, ce que ces derniers n'ont parfois pas les moyens de faire.

### **Conclusion**

D'ici l'an 2000, on estime que les prêts du Groupe de la Banque pourraient atteindre en termes réels un montant de l'ordre de \$3 à \$5 milliards EU. Le défi que posera l'avenir à la BAD n'est pas tant la distribution des ressources financières que l'adéquation de ces ressources aux besoins les plus essentiels du continent.

Dans la très difficile conjoncture économique que traversent actuellement la plupart des États africains, le vingtième anniversaire de la BAD apparaît donc comme une lueur d'espoir pour le développement future du continent. La BAD est parvenue à faire l'unanimité autour d'elle. Pour les élites africaines, elle demeure un véritable modèle, une preuve de ce que les Africains peuvent accomplir lorsqu'ils s'unissent. □